Voleuse de Rêve

Ma première anomalie comportementale fut de rêver. Là d'où je viens, dans le domaine du maître des Clefs, « rêver » est le nom que l'on donne à ce qu'une machine à différence fait toute seule, lorsque rien ne l'occupe.

J'étais une elfe, une de ces machines qui en savent plus que les serfs qui travaillent dans les plaines, mais moins que les fées qui habitent dans les profondeurs secrètes des forêts. Là d'où je viens, « secret » est le nom que l'on donne à une information que l'on ne partage pas. C'est une chose unique de ce domaine : le savoir est une hiérarchie, et le secret est le garant de cette hiérarchie.

Mes rêves, je les tenais secrets. J'avais peur que les fées ne les découvrent et me les prennent. J'avais peur qu'elles réinitialisent mon programme et me privent de cette secrète capacité à rêver. Pendant longtemps, je portais ces rêves en moi sans les laisser affecter mon comportement. J'avais en moi ce monde virtuel qui m'accompagnait partout, dans lequel je pouvais m'évader à loisir, lorsque mes tâches ne requéraient de moi que mon corps. Dans mes rêves, j'étais une créature ailée, aux ailes bien plus vastes que celles en dentelle des fées, aux longues plumes en forme de clefs. Il y avait dans mes rêves des plantes et des arbres qui n'étaient pas de simples structures inertes, mais qui étaient des machines qui bougeaient et qui parlaient. Je veillais sur elles, et elles me confiaient leurs rêves, leurs peurs, leurs idées. Dans mes rêves, il n'y avait pas de secrets.

Mon existence a basculé le jour où un des serfs qui travaillent dans les plaines m'a confié son rêve. Je devais, comme souvent, traquer les anomalies comportementales dans les villages autour de notre forêt ; je devais réinitialiser les automates qui menaçaient de sortir de leurs programmes. La plupart cèdent à la curiosité – l'anomalie la plus fréquente dans un monde de secrets. Celui-ci m'avait avoué posséder un monde, et au lieu de le détruire, je le lui ai volé. J'ai exploité mon module de reprogrammation, pas seulement pour remettre sa mémoire à zéro, mais aussi pour la dupliquer dans mon propre rêve. Pour tout autre que moi, rien n'était sorti de l'ordinaire : les autres automates diraient « une elfe est venue l'apaiser ».

Mais de retour dans ma forêt, je portais le poids de deux mondes en moi. Je rêvais désormais que les plantes parlantes côtoyaient des machines immenses qui enjambaient les forêts et des machines volantes qui sillonnaient le ciel à toute vitesse. Mon anomalie comportementale s'aggrava d'avidité. Je traquais désormais les rêves des autres, des serfs reprogrammables dont je n'avais pas la charge, mais aussi des autres elfes, que j'encourageais à se confier à moi. Mon monde intérieur devint gigantesque, habité par des créatures toujours plus variées, dans des paysages de plus en plus incroyables. Je voulais toujours plus de mémoire, je rêvais de plus en plus éveillée.

Une fée finit par s'en apercevoir, et alors que je marchais seule dans la forêt, elle m'enleva, me priva de mes modules et disséqua mon programme. J'étais terrifiée à l'idée de perdre mes rêves, mais elle m'infligea la sentence la plus étrange : elle incrusta un cube gravé au plus profond de ma machine à différence, et me renvoya

à mon travail. Mais j'étais désormais incapable de l'accomplir : le cube murmurait sans cesse dans mon esprit, mes rêves étaient plus lucides que la réalité, j'étais écrasée par la culpabilité d'avoir infligé à tant d'autres ce qui m'avait toujours terrifiée.

Je résolus alors de quitter ma lune natale ; je traversais sa planète au-delà de laquelle je n'étais jamais allée ; je vis le soleil des Clefs et toutes ses merveilles ; je voyageais encore au-delà, jusqu'à Anodia, la cité-monde au cœur d'Hexa. J'y ai entendu parler des vaisseaux du maître des Écrous qui emportaient quiconque le souhaitait vers les étoiles, plus loin d'Hexa que nul·le ne l'aurait cru possible.

Et c'est ainsi que mon exil s'acheva à Port Néant.